

Le devoir • SUJET 4

DISSERTATION

A-t-on le devoir d'être heureux ?

Les titres en couleurs et les indications entre crochets servent à guider la lecture mais ne doivent en aucun cas figurer dans la copie.

Introduction

[Définitions] Le devoir est l'obligation de conformer son action à une règle morale ou sociale, et le bonheur désigne un état de satisfaction durable. A-t-on le devoir d'être heureux ? [Problématique] Une telle hypothèse se heurte à de multiples paradoxes : ce sentiment de plénitude peut-il se décréter ? Ne faut-il pas distinguer ce qu'on désire et ce qu'on doit faire ? Est-il pertinent d'adopter comme règle de conduite une préoccupation aussi égoïste ? [Annonce du plan] Nous verrons d'abord qu'être heureux ne saurait se commander. Sous certaines conditions, on pourra cependant conférer une valeur morale à la recherche du bonheur. On terminera sur l'idée qu'être heureux est un devoir envers soi et envers les autres.

1. Aucun devoir ne prescrit d'être heureux

A. Le bonheur est un idéal mal identifié

Le devoir est une règle à laquelle il faut impérativement se conformer, mais être heureux dépend autant de la chance que de nos choix. Or on ne peut pas sans injustice exiger d'un individu quelque chose qui ne dépend pas entièrement de lui. Il y aurait même quelque chose d'absurde à prescrire comme une obligation ce que tout le monde recherche déjà, sans parvenir à l'atteindre.

On se heurterait de plus à la difficulté de définir le **bonheur** de manière claire et valable pour tous, alors que cette notion est profondément subjective. Selon Kant, personne n'est capable de dire en termes précis et cohérents ce qui le rendrait heureux : c'est un idéal personnel forgé par l'imagination, et non une règle commune imposée par la raison. Ainsi, un État qui imposerait une certaine manière d'être heureux serait la pire des tyrannies.

À NOTER

Le mot « **heur** » désigne ce que les Anciens appelaient la « fortune » : tous les événements qui nous arrivent sans que nous les maîtrisions.



Un commandement ordonnant à chacun de chercher à se rendre heureux serait une sottise ; car on n'ordonne jamais à quelqu'un ce qu'il veut déjà inévitablement de lui-même. »

Kant, *Critique de la raison pratique*

B. Un devoir d'être heureux serait contraire à la morale

Le devoir ne va pas dans le sens du désir mais, au contraire, le limite. C'est pourquoi Kant distingue les « conseils de la **prudence** » et le « commandement de la moralité ». En cherchant le bonheur, on ne fait que suivre avec plus ou moins de succès un penchant naturel. Mais en faisant son devoir, on se soumet à une loi qui vaut pour tout être raisonnable. Cela peut impliquer de sacrifier son bonheur, à l'image de Jean Valjean qui, dans *les Misérables*, se livre à la police pour éviter qu'un innocent soit condamné à sa place.

À NOTER

La « **prudence** » désigne la capacité de faire les bons choix pour mener une existence pleinement accomplie.

Le fait de privilégier toujours son propre bonheur conduirait au contraire à un égoïsme radical. Comme le dit Descartes, cela reviendrait à considérer toujours son propre intérêt au détriment de celui des autres. On se donnerait comme principe d'action une tendance qui n'est déjà que trop fâcheuse.



Si on rapportait tout à soi-même, on ne craindrait pas de nuire beaucoup aux autres hommes. »

Descartes, *Lettre à la princesse Élisabeth*

[Transition] Être heureux ne peut pas faire l'objet d'une règle de conduite précise et incontestable. Pour autant, la quête du bonheur est-elle nécessairement contraire au devoir ?

2. La quête du bonheur peut prendre une valeur morale

A. Raison et nature ne doivent pas se contredire

Le devoir ne s'oppose pas nécessairement au désir, et la recherche du bonheur n'est pas immorale si elle est intelligemment menée : pour Spinoza, « la raison ne demande rien contre la nature » : elle prescrit à l'individu de chercher ce qui lui est véritablement utile, donc de s'aimer soi-même et d'œuvrer à la concorde avec les autres. Rien d'autre que l'homme n'est plus utile que l'homme : le sage ne souhaite donc rien pour lui qu'il ne souhaite aussi pour les autres, et réciproquement.

Il serait d'ailleurs insensé de négliger notre tendance impérieuse à chercher le bonheur. Le caractère excessivement artificiel des lois et des mœurs enferme l'individu civilisé dans une contradiction permanente avec la nature, ce qui le condamne au malheur. C'est pourquoi il faudrait selon Diderot faire du bonheur le principe de toute morale et de toute législation.



Il n'y a qu'un devoir, c'est d'être heureux. »

Diderot, *Essai sur la vie de Sénèque*

B. La morale peut être fondée sur la recherche du bonheur

La doctrine utilitariste relève ce défi en considérant la recherche du bonheur comme le fondement du devoir. Bentham justifie cette démarche en posant qu'il n'est ni légitime, ni même possible, d'exiger d'un individu qu'il fasse abstraction de son propre intérêt. Si chaque homme obtenait au contraire la plus grande satisfaction possible, alors le bonheur universel serait atteint, et avec lui le but de toute morale.



L'intérêt est uni au devoir dans toutes les choses de la vie. »

Bentham, *Déontologie*

Prolongeant et affinant cette réflexion dans *L'Utilitarisme*, Mill pose comme règle suprême de chercher toujours le plus grand bonheur possible pour le plus grand nombre de gens. Il souligne que ce n'est pas le bonheur individuel de l'agent qui est visé, mais le bonheur collectif : on ne peut être heureux sans les autres et encore moins contre eux, mais seulement avec eux.



Le bonheur que les utilitaristes ont adopté comme critérium de la moralité de la conduite n'est pas le bonheur personnel de l'agent, mais celui de tous les intéressés. »

Mill, *L'Utilitarisme*

[Transition] On peut conférer une valeur morale à la recherche du bonheur si elle est réfléchie et solidaire. Être heureux pourrait-il finalement constituer une bonne règle de vie ?

3. Être heureux est un devoir envers soi et envers les autres

A. Il faut décider d'être heureux

L'idée qu'être heureux peut constituer une règle de vie est au cœur du stoïcisme de Marc Aurèle. La vie humaine est constamment exposée à de multiples malheurs, mais on peut trouver en soi-même les ressources pour affronter ces coups du sort, à l'image d'un « promontoire » contre lequel les vagues viennent se briser, et qui demeure immobile dans la tempête.



Il faut dire : que je suis heureux, après ce qui m'est arrivé, de vivre exempt de douleur, insensible au coup qui me frappe aujourd'hui, inaccessible à la crainte de celui qui peut me frapper plus tard. »

Marc Aurèle, *Pensées pour moi-même*

La doctrine stoïcienne considère que le malheur n'est jamais dans les événements eux-mêmes, mais dans l'interprétation qu'on en fait. En acceptant son sort avec sagesse et tempérance, on évite de se lamenter sur soi-même et de se laisser aller à la crainte, à la colère ou au désespoir. On découvre au contraire selon Marc Aurèle qu'« il y a un réel bonheur à supporter cet accident avec courage ».

B. Le bonheur est exemplaire et communicatif

Certes, être heureux est un combat qu'on ne peut pas toujours gagner lorsque les événements sont contre nous. Mais la décision conditionne en grande partie le résultat : il n'est de toute façon pas possible à un individu d'être heureux s'il ne désire pas au moins le devenir. C'est pour Alain une évidence qu'« il faut vouloir son bonheur et le faire ».



C'est un devoir aussi envers les autres que d'être heureux. »

Alain, Propos sur le bonheur

Mais Alain va plus loin en estimant qu'être heureux est aussi un devoir envers autrui. Loin d'être diminué, le bonheur augmente quand on le partage. Non seulement il est communicatif, mais il constitue un exemple énergique et inspirant : c'est « le plus beau spectacle » à offrir aux autres. À l'inverse, les hommes qui se livrent aux guerres et aux plus folles entreprises sont de tristes personnes, qui n'ont jamais été heureuses et ne supportent pas que les autres essaient de l'être.

Conclusion

L'opposition observée de prime abord entre le devoir et le bonheur doit être dépassée. Être heureux peut en effet constituer une bonne règle de conduite, non seulement à son propre bénéfice mais aussi à celui des autres.